

ABONNEMENT.

SAUMUR : Un an... 30 fr. Six mois... 16. Trois mois... 8. Poste : Un an... 35 fr. Six mois... 18. Trois mois... 10. ON S'ABONNE : A SAUMUR, Chez tous les Libraires ; A PARIS, Chez DONGREL et BULLIER, Place de la Bourse, 33 ; A EWIG, Rue Taibout, 10.

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

L'ÉCHO SAUMUROIS

JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES ET AVIS DIVERS

BUREAU : PLACE DU MARCHÉ-NOIR

INSERTIONS.

Annonces, la ligne... 20 c. Réclames... 30. Faits divers... 75.

RÉSERVES SONT FAITES. Du droit de refuser la publication des insertions reçues et même payées, sans restitution dans ce dernier cas ; Et du droit de modifier la rédaction des annonces.

Les articles communiqués doivent être remis au bureau du journal la veille de la reproduction, avant midi. Les manuscrits déposés ne sont pas rendus.

On s'abonne :

A PARIS, Chez M. HAVAS-LAPITTE et Co, Place de la Bourse, 8.

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. — L'abonnement doit être payé d'avance.

Paraissant tous les jours, le lundi excepté.

Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-poste de 25 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

SAUMUR,

29 Septembre 1877.

ELECTION

A la Chambre des Députés

EUGÈNE BERGER

Ancien Député, membre du Conseil général de Maine-et-Loire.

CANDIDAT DU GOUVERNEMENT DU MARÉCHAL DE MAC-MAHON.

A MM. les Électeurs de l'arrondissement de Saumur.

Messieurs,

En venant de nouveau solliciter vos suffrages, je n'ai rien à changer aux déclarations que je faisais devant vous l'année dernière, et qui m'ont valu l'honneur d'être élu député de l'arrondissement à une majorité de 3,200 voix.

Sans remier mon passé, sans cacher les convictions auxquelles je suis demeuré fidèle, je promettais, en 1876, de soutenir énergiquement le maréchal de Mac-Mahon jusqu'au terme de ses pouvoirs ; je m'engageais à défendre dans leur intégrité ses prérogatives constitutionnelles ; je me disais résolu à lui prêter le concours qu'il réclamait des bons citoyens, pour assurer au dehors le maintien de la paix, et réprimer à l'intérieur l'esprit de destruction et d'anarchie.

Ce programme est toujours le mien, Messieurs. Je l'ai suivi à la Chambre, en me rangeant parmi les adversaires déterminés des idées radicales ; j'y persiste plus que jamais en présence du conflit sur lequel vous allez vous prononcer.

La question se pose nettement entre le Maréchal et ses ennemis. J'ai la certitude que, dans cette crise, votre patriotisme n'hésitera pas. Vous voyez de quel côté se trouvent le respect du droit, le désintéressement, les services rendus, la sincérité politique. Vous êtes

non moins frappés des redoutables perspectives qu'ouvrirait l'élection d'une Assemblée hostile au chef de l'Etat. De longues agitations, des désordres répétés, l'arrêt du travail, la ruine du commerce et de l'industrie en seraient la conséquence immédiate. Il n'est personne d'honnête qui ne veuille éviter à la France de pareils malheurs ; il n'est personne de sensé qui n'aperçoive clairement les conditions du salut. Le gouvernement nous demande de l'aider, par nos votes, à rétablir l'accord des pouvoirs publics. Rallions-nous autour de lui en vue de ce résultat si nécessaire. Quels que soient nos antécédents, quelles que soient nos préférences, unissons-nous dans une même pensée de conservation sociale, dans un même désir de rendre la sécurité au pays. Nous pouvons tous le faire avec dignité, puisque cette alliance défensive n'exige d'aucun de nous le désaveu de ses sympathies, et que la Constitution a réservé l'avenir aux décisions de la volonté nationale.

Quant à votre ancien député, vous apprécierez si ses actes ont justifié votre confiance, et si vous devez lui renoueler un mandat qu'il croit avoir loyalement rempli. Il a trop l'expérience des luttes électorales, au temps troublé où nous vivons, pour ne pas s'attendre en ce moment à bien des attaques, peut-être à des calomnies. Mais il connaît aussi les populations dont dépend le sort de sa candidature. Il les sait équitables, fermes dans leurs opinions, prompts à faire justice des déclamations intéressées ; et il est persuadé, Messieurs, que toutes les violences, toutes les manœuvres échoueront devant votre droiture et votre bon sens.

EUGÈNE BERGER

Ancien Député, membre du Conseil général de Maine-et-Loire.

Chronique générale.

M. le ministre de l'intérieur a adressé aux préfets une circulaire concernant les questions d'ordre purement administratif qui

doivent fixer leur attention durant la période électorale.

Il ne paraît pas qu'il ait l'intention d'en adresser une nouvelle concernant la politique générale du pays, politique que M. le maréchal de Mac-Mahon a précisée déjà dans son Manifeste.

Jusqu'à présent, rien ne permet d'affirmer que M. le Président de la République adressera un second Manifeste à la nation à la fin de la période électorale.

Les choix des candidats que le gouvernement autorise à se recommander de son nom près des électeurs sont complètement arrêtés et terminés.

D'après les renseignements arrivés de la province, il ne semble pas que l'ouverture de la période électorale ait donné lieu jusqu'ici à une agitation nouvelle. On signale peu de réunions publiques tenues jusqu'à présent. On ne signale aucun incident sérieux, aucun désordre.

Certains journaux annoncent la prochaine publication d'une lettre de M. le comte de Chambord sur les élections.

Dans cette lettre, le chef de la Maison de France recommanderait à ses amis de ne pas voter pour les candidats bonapartistes.

En recueillant cette information, certains journaux bonapartistes déclarent que, de leur côté, les impérialistes s'abstiendront soigneusement de voter pour les candidats monarchistes.

Il convient de dire aux uns et aux autres qu'ils sont dupes d'une manœuvre de l'ennemi commun, qui cherche perfidement à les diviser pour paralyser leur action.

La vérité est que M. le comte de Chambord n'a écrit aucune lettre, n'a envoyé aucun mot d'ordre et que les monarchistes répondront tous au patriotique appel que leur a adressé le comité de la droite pour soutenir le Maréchal et ses candidats.

On assure qu'il sera prochainement publié un récit des entretiens que M. Thiers

eut, à Bordeaux, avec les chefs de la droite. Le procès-verbal le plus important de ces entretiens est entre les mains d'un personnage qui n'est pas étranger à la politique du 16 mai.

RÉCONCILIATION EXTRAORDINAIRE.

M. Gambetta est bon prince, et pourvu que l'on veuille bien servir dans son armée, il oublie tout, tout sans exception.

On se rappelle la violence des attaques de M. Ordinaire, un des 363, contre M. Gambetta ; on se rappelle comment le grand amiral de la flotte républicaine avait jeté par-dessus le bord l'un de ses capitaines à propos d'affaires assez scabreuses ; on se rappelle le pamphlet que le Figaro avait publié par avance, sans autorisation de M. Ordinaire.

Il y a trois jours, on a ménagé une entrevue entre les deux irréconciliables et la paix s'est promptement rétablie ; malgré les violences échangées dans le passé, la réconciliation paraît avoir été complète.

Comme gage de sincérité, M. Ordinaire s'est engagé à poursuivre le Figaro en dommages et intérêts, pour publication anticipée et non autorisée de la brochure intitulée : RÉPONSE A M. GAMBETTA.

On parle beaucoup de la disparition de pièces importantes, des dossiers entiers, relatifs aux affaires de la Commune. Toutes les recherches faites pour les retrouver sont restées sans résultat.

Le prince Jérôme-Napoléon maintient sa candidature à Ajaccio contre M. Hausmann, candidat du gouvernement.

On nous informe, de source diplomatique, qu'à la suite de pressantes sollicitations d'une part, et d'actives négociations de l'au-

Feuilleton de l'Écho Saumurois.

TOLLAR L'INDIEN

(Suite.)

Cependant le vent frais qui venait du fleuve finit par le ramener ; il redressa la tête et chercha à se reconnaître. A sa droite, se trouvait le fourré de roseaux qu'il avait traversé le matin ; à sa gauche, une pagode ; et devant, le fleuve, sur lequel flottait une grande barque dont on carguait les voiles.

Cette vue lui rappela le massouli qu'il avait laissé attaché au rivage. Il allait se relever pour le rejoindre, lorsqu'un bruit de voix qui retentit à quelques pas l'arrêta. Deux hommes venaient d'arriver aux bords de l'étang de la pagode, et Tollar, qui n'était séparé d'eux que par la touffe de roseaux qui le cachait, eut les entendre prononcer le nom du docteur Dumfries.

Bloigné, il se souleva sur ses genoux, écarta doucement les roseaux, et resta stupéfait à la vue du Kallu et de l'aventurier Lantou.

Celui-ci parlait vivement selon son habitude, et semblait adresser au fakir une prière pressante.

— Songe à la récompense que tu as reçue de moi, disait-il au tadin ; il y avait en argent et en pierres précieuses de quoi te rendre riche pour le reste de tes jours.

— Et penses-tu que je ne l'aie point gagnée ? répliqua Kallu avec emphase. J'ai visité pour toi le lotus du monde, Bénarès, bâtie sur la pointe du trident de Chiva, et j'ai fait neuf fois le tour de son temple en mesurant l'espace avec ma poitrine ; j'ai assisté à la fête de Kali, un fer rouge dans chaque main et la langue percée d'un poignard ; enfin je me suis fait enterrer jusqu'à la ceinture au grand herdouar (fête) d'Ellora ; je suis resté là trois jours, n'ayant d'autre défense contre les oiseaux du ciel que le mouvement de mes paupières.

— C'est bien, interrompit Lantou d'un air satisfait, de telles pénitences doivent expier tout ton passé ; mais j'en veux une qui puisse racheter le présent.

— Tu persistes donc dans ton projet ?

— Plus que jamais. Toutes mes précautions sont prises ; j'ai avec moi, dans cette barque, trente lascars bien armés, et les serviteurs de l'Anglais sont à la fête de Mourchedabad ; il n'y a à la résidence que des femmes qui prendront la fuite.

— Et quand comptes-tu attaquer sa demeure ? — Dès qu'il fera nuit.

— Les portes seront fermées.

— J'ai un plan...

Ici Tollar cessa d'entendre ; les deux interlocuteurs s'étaient remis à marcher et s'éloignèrent.

Mais ce qu'il avait appris était suffisant.

En toute autre occasion, il eût regardé la rencontre de Kallu comme un bienfait du ciel, et n'eût songé qu'à obtenir de lui les révélations annoncées par sa mère ; cette fois, il n'y pensa même pas : le danger que courait le docteur, et surtout miss Eva, l'absorba tout entier.

Il se releva vivement, se glissa avec précaution au milieu du fourré de roseaux, et tâcha de gagner le fleuve sans être aperçu.

Il fut assez heureux pour arriver à l'endroit même où il était débarqué le matin, et pour y retrouver son massouli.

Cependant, comme il était en vue des pirates et qu'il craignait d'éveiller leur défiance, il affecta de ne montrer aucun empressement, et détacha sa barque du rivage avec une sorte de nonchalance indifférente.

Mais au moment où il allait pousser au large, une voix forte l'appela, le massouli fléchit sous le poids d'un nouveau passager, et il se trouva en face de Lantou qui venait de saisir un des avirons. Son premier mouvement fut de reculer en portant la main à son poignard malais.

— Eh bien ! s'écria le pirate avec un éclat de

rire, est-ce que tu ne reconnais pas tes anciens compagnons de route ?

Parfaitement, balbutia Tollar, comprenant aussitôt qu'il fallait avoir l'air de tout ignorer.

— J'espère que tu n'as point oublié notre rencontre sur la route de Calcutta.

— Ni notre brusque séparation au campement des cipayes.

— Ah ! oui, reprit Lantou, qui sentit le besoin de s'excuser ; j'étais irrité de ton obstination ; mais où vas-tu maintenant ?

— Chez mon maître.

— De l'autre côté du fleuve... alors nous passerons ensemble.

Il s'assit, à ces mots, près du jeune Indien, et se mit à ramer.

Il y eut un assez long silence.

Tollar observait le pirate dont il cherchait à deviner les intentions ; celui-ci se tourna tout à coup vers le jeune homme :

— Tu ne sais point où je vais ? demanda-t-il gaiement.

— Non, répondit Tollar.

— Chez ton maître.

— Toi ?

— Je sais qu'il a besoin d'un corpac pour ses éléphants.

— Et tu viens t'offrir ?

— Oui.

tre, le gouvernement belge se montre décidé à expulser de son territoire les réfugiés de la Commune, qui attirent depuis quelque temps d'assez graves désagréments, non-seulement au cabinet belge, mais au roi Léopold personnellement.

Les négociations se poursuivent.

#### LA BONNE ET LA MAUVAISE RÉPUBLIQUE.

M. Thiers dit qu'il y a une bonne et une mauvaise République.

Et il met sur le compte de la « bonne République » toutes les lois votées malgré les républicains par la droite.

Exemple :

M. Thiers écrit :

« Récapitulons les faits.

» L'impôt sur le revenu écarté.

» La durée du service militaire maintenue.

» La dotation de l'Eglise accrue. »

L'impôt sur le revenu, demandé par la gauche, a été écarté — par la droite.

La durée du service militaire, dont la gauche a proposé la réduction, a été maintenue — par la droite.

La dotation de l'Eglise accrue — par la droite.

On remarquera aussi que M. Thiers appelle « le socialisme » une « EPIDÉMIE. »

M. Louis Blanc, l'un des 363, lira avec plaisir que lui, chef socialiste, socialiste émérite, est une façon de peste.

(Gazette de France.)

#### RÉPONSE DE M. THIERS AU MANIFESTE DE M. THIERS.

La meilleure réfutation du manifeste d'outre-tombe, que viennent de publier les amis de M. Thiers, c'est M. Thiers lui-même qui nous le fournit.

Voici ce qu'il disait à la tribune en 1834 :

« La République a été essayée d'une manière concluante suivant nous. On nous objecte tous les jours : « Ce n'est pas la République sanglante que nous voulons ; nous la voulons paisible et modérée. » Eh bien ! on commet une erreur grave quand on dit que l'expérience n'a pas porté sur ces deux points.

» Il y a eu une République sanglante pendant un an, mais pendant huit à neuf ans, c'était une République qui avait l'intention d'être modérée et qui a été essayée par des hommes honnêtes et capables.

» Sous le Directoire, c'étaient des hommes comme la Réveillère-Lepaux, Barthélemy, Rewbel, Sieyès, Carnot, hommes modérés, honnêtes, capables, qui voulaient non pas la République de sang, mais la République paisible. La victoire n'a pas manqué à ces hommes. Ils ont eu les plus belles victoires : Rivoli, Castiglione et mille autres ! La paix ne leur a pas manqué non plus, car Napoléon leur avait donné celle de Campo-Formio, la plus sûre et la plus honorable.

» Cependant, en quelques années, le dé-

sordre était partout. Ces hommes d'Etat étaient honnêtes et cependant le Trésor était livré au pillage, personne n'obéissait... C'était un mépris, un chaos universel. Il a fallu que des généraux viussent renverser ce gouvernement (passez-moi l'expression) à coups de pieds et le mettre à sa place.

» Ainsi, dans ces dix ans, il s'est fait en France une expérience concluante sous les deux rapports. On a eu la République non-seulement sanglante, mais la République clémentine qui voulait être modérée, et qui n'est arrivée qu'au mépris, quoiqu'en majorité les gens qui la dirigeaient fussent d'honnêtes gens.

» Aussi la France en a horreur : quand on lui parle République, elle recule épouvantée : elle sait que ce gouvernement tourne au sang ou à l'imbécillité. »

#### M. DE BISMARCK

ET LES ÉLECTIONS EN FRANCE.

Un journal suisse, le *Courier de Genève*, publie un article intitulé : OÙ EST LE DANGER DE GUERRE POUR LA FRANCE ?

Cet article mérite d'être connu.

« Les radicaux français, lisons-nous dans cet article, donnent en ce moment le spectacle d'une réelle trahison de leur patrie. Ils conviennent la Prusse et l'Italie à déclarer la guerre à la France s'ils ne sont pas vainqueurs aux prochaines élections... »

» Or, la Prusse, loin de faire des vœux pour le parti conservateur, en fait au contraire de très-ardents pour le triomphe du parti radical, ainsi qu'en témoignent toutes les correspondances d'Allemagne, basées sur des déclarations et des faits certains... »

» On ne fera jamais croire à un Français ni à aucun homme de bon sens que M. de Bismarck désire le triomphe de M. Gambetta, uniquement pour la plus grande gloire et prospérité de la France. Il suffit, au contraire, de connaître les désirs de M. de Bismarck pour savoir que la réalisation de ses désirs doit nécessairement tourner à l'affaiblissement de la France à l'avantage de la Prusse... »

» Or, si M. de Bismarck veut le succès de M. Gambetta, c'est qu'en réalité, en homme de sens, il comprend :

1° Que jamais le triomphe du parti conservateur ne saurait être pour la Prusse un prétexte plausible de guerre ;

2° Que le parti conservateur est, au contraire, seul assez sage et prudent pour ne fournir à la Prusse aucun prétexte d'attaque, ainsi que l'a prouvé jusqu'ici la politique du gouvernement du Maréchal ;

3° Que le gouvernement conservateur serait seul assez sage et prudent pour conduire une guerre, si la Prusse s'avisait de la déclarer. Le fameux gouvernement de la Défense nationale est là pour prouver comment il sait faire la guerre ;

» Enfin, M. de Bismarck comprend que le gouvernement conservateur serait seul capable de gagner les sympathies de l'Europe et un appui de quelques puissances si

leur expliqua ce qu'il fallait faire ; puis tous trois entrèrent dans la salle d'attente où se trouvait Lantou, le saisirent et le garrottèrent.

Un d'eux monta aussitôt à cheval pour avertir le docteur, tandis que l'autre montait sur la terrasse afin de faire sentinelle, et que Tollar gardait le prisonnier.

(La suite au prochain numéro.)

Il vient d'arriver à Saumur une célébrité de Paris, M<sup>me</sup> NOVELLI, chiromancienne, auteur du livre la *Science de la main*, déjà à sa sixième édition.

On sait que M<sup>me</sup> Novelli a donné des conférences publiques sur la chiromancie à Paris, Lyon, Marseille, Bordeaux et Nantes d'où elle arrive et où elle a eu des succès considérables constatés par la presse ; en un mot, c'est le grand talent du siècle en divination.

Consultations de 1 à 5 heures, pendant 3 jours seulement, grand Hôtel de la Paix, appartement n<sup>o</sup> 23, au 4<sup>e</sup>.

Graphologie, système de l'abbé Michon.

Consultations, en ville sur demande.

Attestations des plus hauts personnages.

la Prusse venait à lui chercher une querelle d'Allemand...

» Supposons, au contraire, le triomphe de M. Gambetta et du radicalisme réalisé, M. de Bismarck y trouve un motif immédiat et très-sérieux de déclarer la guerre à la France.

» En effet, le grand péril actuel de l'Allemagne est le socialisme, qui y fait des progrès effrayants, ainsi que vient de le révéler le congrès socialiste de Gand, dont nous avons donné le lugubre compte rendu. Or, le triomphe du radicalisme français serait la préparation et l'aurore du socialisme allemand. Donc M. de Bismarck dirait aussitôt : « Il faut que j'écrase le radicalisme français dans une guerre pour défendre ma nation contre le socialisme dont il est l'allié. » Voilà, à notre avis, le seul et vrai danger de guerre pour la France.

» Et M. de Bismarck se lancerait avec d'autant plus de sécurité dans cette guerre, qu'il passerait pour le champion de l'ordre, de la propriété et de tous les principes conservateurs, qui redeviennent de plus en plus chers, par intérêt et par nécessité, à l'Angleterre, à l'Autriche et même au gouvernement piémontais, qui se sent à la veille de crouler dans une révolution républicaine dont le triomphe de M. Gambetta serait également le signal. La France radicale serait de nouveau seule aux prises avec la Prusse, sans l'alliance d'aucune puissance, ou plutôt aurait toutes les puissances coalisées contre elle. Son sort serait mille fois plus triste que dans l'hiver 1870-71.

» Ainsi s'expliquent les vœux que M. de Bismarck forme pour le succès de M. Gambetta. »

#### Etranger.

**Allemagne.** — On écrit de Berlin que le manque de sous-officiers se fait de plus en plus sentir dans l'armée allemande : on a toutes les peines du monde à en recruter de bons. Pour obvier à ce défaut, on a recouru à des expédients qui auraient paru jusque-là irréconciliables, notamment en Prusse, avec l'idée qu'on s'en était toujours faite du sous-officier.

Dans les grandes villes, de vrais commissaires recruteurs parcourent les garnis d'ouvriers nomades et cherchent à enrôler, pour les écoles militaires, les plus jeunes et les plus vigoureux d'entre ces ouvriers, en leur offrant des primes d'encouragement. De plus, d'alléchantes annonces dans les journaux promettent aux « capitulants » monts et merveilles. Mais tout cela en vain. Ni l'élevation de la solde, ni l'élevation du traitement sous tous les rapports n'y ont rien fait. La jeunesse n'a pas l'air de se soucier des galons de sergent. A quoi cela tient-il ? Cela tient évidemment au système lui-même, qu'il faudra, tôt ou tard, modifier dans un sens un peu plus démocratique.

**Russie.** — On mande de Saint-Petersbourg que la crise financière s'aggrave tous les jours.

Le manque d'argent se faisant de plus en plus sentir, le gouvernement a essayé de contracter un nouvel emprunt avec des maisons de banque de Hollande ; mais cette tentative a échoué.

On craint que le gouvernement n'émette un emprunt forcé à l'intérieur.

**Turquie.** — Le correspondant de l'Agence Havas à Constantinople lui envoie ces détails intéressants sur l'état des esprits dans la capitale de l'empire ottoman :

« On sait qu'il est d'usage ici, pendant le mois de Ramazan, que les ministres et les hauts personnages du gouvernement tiennent chez eux table ouverte tous les soirs, et que, de plus, ils distribuent des aumônes à ceux de leurs convives nécessiteux. Cette année, pour se soustraire à ces dépenses qui atteignent des chiffres fabuleux, ils ont provoqué un iradé du sultan qui leur ordonne de se réunir tous les soirs au séraskiérat, soi-disant pour s'occuper en commun des affaires de l'Etat, et pour y prendre leurs repas dont les frais sont supportés par la caisse de ce département.

» A l'heure de l'Estaf, ils y arrivent donc tous suivis de leurs gens, ce qui constitue un nombre assez respectable de personnes à nourrir. Cela coûte au séraskiérat dix mille piastres par jour, soit cent « caimées » de

cent piastres, à peu près ce que plus d'un de ces hauts personnages aurait dépensé verté à tout venant.

» Mais ces économies n'accusent que l'excessive misère qui atteint tout le monde. Tous ces pauvres gens qui se nourrissent aux dépens des grands pendant le Ramazan, que deviennent-ils, dépourvus qu'ils la paix est la chose à laquelle aspire ici tout le monde. On commence à en avoir assez des lauriers de Mars et de Bellone.

» Malheureusement, dans cet ordre d'idées, on ne voit rien poindre à l'horizon. Les bruits qui courent sur des offres de médiation, sur des propositions d'armistice, sont sans fondement. La Porte compte bien, après une victoire décisive de ses armées sur le Danube, faire appel elle-même à une intervention des puissances, mais la Russie préférera-t-elle l'oreille à des ouvertures de paix tant qu'elle sera battue ?

» Personne n'ose le supposer. Il s'ensuit que, malgré les victoires d'Osman-Pacha et celles que Mehemet-Ali-Pacha promet de remporter à son tour, l'esprit public ici est très-abattu. Tous les Turcs vous disent que leur orgueil national est certainement très-flatté des succès militaires de leurs armées, mais qu'ils désirent voir se terminer un moment plus tôt cette malheureuse guerre qui épuise le pays. « Qu'elle dure encore quelque temps, me disait hier un personnage turc, et il ne restera plus rien à défendre. » C'est un mot qui peint la situation économique de l'empire.

» Le ministère reste pour le moment tel qu'il est. Le vieux Ruchdi-Pacha est très-malade et même son état inspire des inquiétudes. Il ne peut plus être question de lui pour grand-vizir, et puis, Mahmoud-Pacha Damat, qui tient toujours la corde au palais, s'accommode trop bien du grand-vizir actuel pour pousser à des changements.

» Pour ce qui est de Midhat-Pacha, il ne faut pas y songer. Je suis en mesure de vous affirmer que le sultan est plus éloigné que jamais de l'idée de le rappeler aux affaires. C'est au point que l'on ne peut plus prononcer devant Sa Majesté le nom de cet ex-grand-vizir, qu'il appelle le Kossuth de la Turquie.

» Le sultan est tombé en plein dans la réaction, parce qu'il croit devoir flatter le parti national d'où le pays tire aujourd'hui sa force. C'est à l'intercession du Prophète que sont dues les victoires des armées de l'Islam. Vous trouvez cette phrase dans tous les télégrammes des généraux turcs.

#### Guerre d'Orient.

Les nouvelles du théâtre de la guerre sont encore sans importance. Les Roumains, jaloux d'acquiescer de la gloire pour leur compte personnel, exécutent des travaux d'approche autour de la seconde redoute de Crizia. On ne voit pas trop l'utilité de cette conquête. L'armée alliée ayant résolu de réduire Plewna par un siège régulier, les combats partiels ne peuvent que nuire aux mouvements d'ensemble.

On signale quelques escarmouches en Asie ainsi que dans les environs de Roustchouk. La nouvelle nous en est apportée par les télégrammes de Constantinople, et par les télégrammes de victoire sur tous les points. Ces rencontres ne sont que des incidents de guerre insignifiants au point de vue des résultats, mais elles servent à entretenir l'enthousiasme dans le camp victorieux.

#### Le terrorisme de la guerre.

Il est très-vrai que le cabinet de Saint-James se joint à l'Allemagne, à l'Autriche et à l'Italie pour envoyer à la Porte une nouvelle note très-énergique de rémontrances contre la continuation des épouvantables mutilations commises par les Bachibouzouks, mais M. Layard a averti lord Derby que cette note ne produirait aucun effet à Constantinople, car il n'entre dans les plans des commandants turcs de terroriser à l'avance les soldats russes et par conséquent de paralyser leur courage.

Le Sultan ne veut accorder aucun armistice, aucune suspension d'armes aux Russes, même pour enterrer leurs morts.

Le comte Zichy ayant fait observer que les amas de cadavres pouvaient engendrer la peste

et le choléra en Europe, le grand-vizir ré-  
pondit : « Ah ! l'Europe, elle n'avait qu'à  
empêcher la Russie de nous provoquer,  
elle n'avait qu'à protester tout au moins  
contre l'attitude de la Roumanie; elle  
n'avait qu'à interdire formellement à la  
Serbie de se préparer à la rébellion ou-  
verte. L'Europe ne l'a pas voulu; qu'elle  
en prenne donc toutes les responsabi-  
lités. »

On mande de Pesth que les démonstra-  
tions turcophiles se produisent chaque jour  
avec une ardeur nouvelle.  
Ces jours derniers, les victoires récentes  
des Turcs ont été l'occasion de réjouissances  
publiques, les maisons étaient pavoisées et  
illuminées; une masse d'habitants se sont  
portés sous les fenêtres de l'ambassadeur  
ottoman pour l'acclamer.

A cette occasion, le comité des bourgeois  
a fait afficher une proclamation où les vic-  
toires de Suleyman-Pacha, Mehemet-Ali  
et Moukhtar-Pacha sont exaltées comme  
réclamant l'approbation de l'humanité,  
de la part de la nation hongroise, une fête  
solennelle et digne, cette nation s'étant  
rangée, dès le début, du côté de la Tur-  
quie qui défend le droit, lorsque celle-ci  
était abandonnée.

Bucharest, 28 septembre.  
Les pluies torrentielles qui tombent de-  
puis quelques jours semblent avoir arrêté  
momentanément les hostilités. On ne signale  
aucun engagement nouveau ni du côté de  
Biala, ni du côté de Plewna. L'artillerie de  
Suleyman-Pacha a cessé de se faire enten-  
dre aux passes de la Chipka.  
Le mouvement de retraite de Mehemet-  
Ali sur Lom est confirmé.  
Le général Skobeleff vient de partir pour  
aller reprendre le commandement de ses  
troupes.

Les pertes éprouvées par les Russes,  
soit par la feu, soit par des maladies, de-  
puis le commencement de la campagne,  
sont évaluées à plus de 80,000 hommes.  
Les préparatifs d'une campagne d'hiver  
continuent, et de nombreuses commandes  
militaires, dit-on, ont été faites à différentes  
maisons importantes de Berlin pour des four-  
nitures de campement, entre autres 65,000  
tentées.

On attend ici, venant d'Angleterre, des ba-  
raques en fer pour 100,000 hommes. Enfin  
le gouvernement russe vient d'acheter toute  
la membrure en fer des bâtiments de la der-  
nière Exposition de Vienne.

### Chronique Locale et de l'Ouest.

La circulaire de M. le général Genet n'a  
encore été publiée par aucun journal. Le  
*Patriote* d'Angers, qui a lancé cette candi-  
dature, abandonnerait-il son premier protégé,  
cédant à quelque mot d'ordre parti de Sau-  
mur ?

#### UN CRI PARTI DU CŒUR.

On lit dans le *Journal de Maine-et-Loire* :  
« Le *Patriote* est peu rassuré, paraît-il,  
sur le sort réservé par les électeurs aux can-  
didats qu'il patronne.  
« La preuve en est qu'il menace déjà ses  
adversaires de faire invalider l'élection des  
candidats conservateurs.  
« L'invalidation ! voilà le grand, le der-  
nier mot du parti que représente le *Patriote*  
en Maine-et-Loire. — N'est-ce pas à l'invali-  
dation seule que M. Maillé a dû, en 1876,  
de n'être pas rendu à la vie privée ? Qui  
donc s'étonnerait aujourd'hui d'entendre le  
*Patriote* faire un suprême appel à l'invalida-  
tion, à la veille des résultats probables et  
présumés de l'élection du 14 octobre ?  
« Ce cri parti du cœur n'est évidemment  
autre chose qu'un cri d'angoisse et d'appel  
au secours.  
« Les électeurs ne s'y tromperont pas. Ils  
apprécieront d'abord à sa juste valeur la fa-  
çon toute particulière dont le *Patriote* met en  
pratique le respect dû par tous à la liberté  
de leurs votes.  
« Un parti qui a sur la conscience l'invali-  
dation de l'élection de M. Fairé, est mal  
venu auprès de tous alors qu'il parle si  
bruyamment de la moralité des moyens  
employés pour obtenir l'élection de ses  
amis. »

» En second lieu, les menaces ridicules  
et vaines du *Patriote*, prétendant que les voix  
données aux candidats conservateurs se-  
ront « DES VOIX INUTILES », que leur élection  
sera INVALIDE, toutes ces menaces seront  
prises pour ce qu'elles valent, c'est-à-dire  
pour une simple manœuvre et pour de pu-  
res fanfaronnades qui n'intimideront ni peu  
ni prou les électeurs.  
» Il est juste, d'ailleurs, de ne pas ou-  
blier que les électeurs ont été précisément,  
l'an dernier, particulièrement froissés dans  
leur dignité par l'intolérance et l'arbitraire  
des invalidations prononcées par la majori-  
té républicaine. Le scandale a porté ses  
fruits et l'effet produit sur le corps électoral  
a été, croyons-nous, tout différent de l'effet  
attendu par les amis du *Patriote*.

» Pour éviter le retour de semblables  
abus de majorité, les électeurs prendront  
leurs précautions, cette fois-ci, c'est-à-dire  
donneront la majorité aux conservateurs.  
C'est le plus sûr et le meilleur. »

Erratum. — A la Bourse du 27, les obli-  
gations des Charentes ont atteint 237.50, et  
non 227.50 comme on l'a annoncé par  
erreur.

Grand-Théâtre d'Angers. — Aujourd'hui  
samedi, les *Mousquetaires de la Reine*. Demain  
dimanche, le *Songé d'une nuit d'été*. M<sup>lle</sup> Ma-  
rie Hasselmanns, première chanteuse légère,  
en représentation, remplira les rôles d'Athé-  
nais de Solanges et d'Elisabeth. Débuts de  
MM. Pellin, premier ténor léger, Courtois-  
Hailé, première basse, Hinselin, deuxième  
ténor léger. Reentrée de M<sup>lle</sup> Rita Lelong, pre-  
mière dugazon.

On croit que la nouvelle troupe jouera à  
Saumur le lundi 8 octobre.

### PRÉVISION DU TEMPS

Pour Octobre, Novembre et Décembre 1877.

OCTOBRE.  
N. L. le 6 à 10 h. 8 m. du matin et à  
19 degrés du méridien électro-magnétique.  
Pression barométrique : 769. Température  
froide et sèche pendant cette période lunaire;  
le baromètre baissera de quelques millimè-  
tres seulement dans les jours qui précède-  
ront le premier quartier. Ciel nuageux et les  
vents au nord-ouest.

P. Q. le 12 à 3 h. 52 m. du matin et à 27  
degrés du méridien électro-magnétique.  
Pression barométrique : 765. Ciel couvert et  
les vents déclinant à l'ouest au commence-  
ment de cette phase; vers sa fin, temps  
très-pluvieux en raison de la baisse du ba-  
romètre qui sera de 25 à 30 millimètres;  
vents du sud-ouest très-forts.

P. L. le 22 à 7 h. 40 m. du matin et à 87  
degrés du méridien électro-magnétique.  
Pression barométrique : 734; vents très-  
violents de la partie ouest; tempêtes immi-  
nentes particulièrement sur le littoral des  
mers qui nous avoisinent, et sur l'Angle-  
terre, la Belgique et la Hollande. Vers la fin  
de cette période lunaire, le baromètre re-  
montera de onze millimètres, les bourras-  
ques diminueront d'intensité.

D. Q. le 29 à 2 h. 30 m. du soir et à 68  
degrés du méridien électro-magnétique.  
Pression barométrique : 742. Même tempé-  
rature que dans la phase précédente, gran-  
des pluies et grands vents quelquefois ac-  
compagnés d'orages. Cependant le temps  
s'améliorera quelques jours après le dernier  
quartier, le baromètre oscillera entre 745 et  
750 dans les premiers jours de novembre.

### NOVEMBRE.

N. L. le 5 à 8 h. 57 m. du matin et à 54  
degrés 1/2 du méridien électro-magnétique.  
Pression barométrique : 750. Température  
encore pluvieuse et les vents toujours à  
l'ouest. Le thermomètre baissera à la fin de  
cette phase, c'est-à-dire du 8 au 12. Temps  
froid avec gelées et les vents tendant à occu-  
per le nord-ouest; hausse sensible du ba-  
romètre.

P. Q. le 12 à 4 h. 54 m. du soir et à 34  
degrés du méridien électro-magnétique.  
Pression barométrique : 764. Température  
basse et les vents au nord-ouest. A la fin de  
cette phase du 16 au 19, le baromètre  
montera d'au moins 12 millimètres; froid vif  
et fortes gelées.

P. L. le 20 à 10 h. 29 m. du soir et à 8  
degrés 1/2 du méridien électro-magnétique.  
Pression barométrique : 775. Température

très-basse et les vents au nord-est; fortes  
gelées pendant cette période lunaire. Du  
24 au 27, légère dépression du baromètre  
de quatre millimètres seulement; temps  
couvert, même très-nébulux.

D. Q. le 27 à 10 h. 15 m. du soir et à 15  
degrés 1/2 du méridien électro-magnétique.  
Pression barométrique : 771. Temps froid et  
neigeux, surtout dans les régions voisines  
des montagnes, notamment les départe-  
ments du Nord et de l'Est, les Alpes et les  
Pyrénées.

### DECEMBRE.

N. L. le 4 à 10 h. 43 m. du soir et à 16  
degrés 1/2 du méridien électro-magnétique.  
Pression barométrique : 770. Continuation  
du froid. Dépression barométrique de 8 mil-  
limètres quelques jours avant le premier  
quartier; cette baisse sera le pronostic de  
neiges abondantes sur les contrées dont l'al-  
titude est très-élevée au-dessus du niveau de  
la mer; les vents déclineront au nord-ouest  
ou au sud-est.

P. Q. le 12 à 9 h. 44 m. du soir et à 31  
degrés du méridien électro-magnétique.  
Pression barométrique : 762. Temps très-  
froid avec neiges; gelées intenses à la fin de  
cette phase.

P. L. le 20 à midi 4 m. du soir et à 37 de-  
grés 1/2 du méridien électro-magnétique.  
Pression barométrique : 764. Le thermomè-  
tre descendra au-dessous de 10 degrés du  
20 au 24. A partir de cette époque, com-  
mencement d'une dépression considérable  
du baromètre qui baissera de 13 millimè-  
tres, les vents reviendront à l'ouest et la  
température remontera énormément, ce qui  
occasionnera le dégel.

D. Q. le 27 à 6 h. 29 m. du matin et à 51  
degrés 1/2 du méridien électro-magnétique.  
Pression barométrique : 754. Vents forts  
du sud-ouest et de l'ouest avec pluies dans  
toute la France pendant cette période lu-  
naire.

Je prie les personnes qui me feront l'hon-  
neur de lire cet article de le conserver pen-  
dant les trois mois que nous avons encore à  
traverser pour arriver à l'année 1878, afin  
de vérifier par elles-mêmes la valeur de mes  
pronostics, surtout pour ce qui concerne les  
mouvements du baromètre, seul vrai indica-  
teur des fluctuations atmosphériques. Si  
mes calculs trompent mes lecteurs, je compte  
sur leur indulgence, étant persuadé qu'ils  
voudront bien excuser l'auteur d'un travail  
si long et si minutieux, car, s'il s'est trompé,  
il aura du moins le mérite d'avoir voulu  
bien faire et être utile.

Durtal, le 26 septembre 1877.  
GAULIER.

### Faits divers.

La pêche au lièvre. — Le tribunal de Laon  
va être appelé à statuer sur un des délits de  
chasse les plus curieux, peut-être, qui se  
puisse produire.

La question à résoudre est celle-ci :

A-t-on le droit de pêcher un lièvre ?

Un malheureux lièvre, poursuivi par des  
chiens, avait cherché son salut en se préci-  
pitant dans la rivière, devant la commune  
de Vic-sur-Aisne. Le pilote d'un bateau des-  
cendant donna un coup de filet et enleva l'a-  
nimal. Mais il avait été aperçu par le garde-  
champêtre, qui dressa procès-verbal.

Et maintenant, un procès est pendante.

Le ministère public pense qu'on ne peut  
s'emparer d'un lièvre sans permis de port  
d'armes, et le défenseur du prévenu sou-  
tient que le lièvre avait perdu sa qualité  
réelle de gibier par le seul fait que son client  
a pu le pêcher comme un simple goujon.

On a beau plaider, il y a beau temps que  
le malheureux lièvre est devenu civet.

La mort de M. Leverrier donne de l'à-pro-  
pos au racontar suivant :

On sait qu'il ne se passe pas de quinzaine  
sans que les professeurs de l'observatoire de  
Marseille ne fassent quelque découverte as-  
tronomique. Les Marseillais sont on ne peut  
plus fiers de cette circonstance; aussi ne  
sortent-ils plus, le soir, que munis d'im-  
menses lunettes qu'ils braquent sur le ciel.

L'un d'eux, auquel on demandait com-  
ment il passait ses soirées, a répondu :  
— Mon bon, je vais sur le port, je de-  
couvre ma comète et je rentre me coucher.

Pour les articles non signés : P. GORRY.

### Chronique Financière.

Bourse du 28 septembre 1877.

La Bourse est excellente s'il ne survient aucun  
événement imprévu d'ici lundi. Les acheteurs de  
5 0/0 se retireront indemnes de la lutte; quant aux  
acheteurs de primes, leur sort paraît définitivement  
réglé, il est très-probable que demain toutes les  
primes vendues fin septembre seront abandonnées.  
Les demandes des recettes générales avaient au-  
jourd'hui une certaine importance, elles portaient  
sur 37,000 fr. de rentes 5 0/0. Le 5 0/0 était tombé  
hier soir sur le boulevard à 104.82 1/2, et il se  
cotait ce matin aux environs de ce cours dans les  
Bourses des départements. Dès le début de la  
Bourse, on a négocié le 5 0/0 à 69.20 et le 5 0/0 à  
105.17 1/2. La hausse s'est faite d'une manière  
continue depuis le commencement jusqu'à la fin de  
la journée et l'on a fini au plus haut à 69.37 1/2 sur  
le 5 0/0 et 105.42 1/2 sur le 5 0/0. La reprise n'a  
pas été moins vive sur les valeurs italiennes et au-  
trichiennes. Le 5 0/0 italien finit à 71, après 71.25,  
et le Florin autrichien en or à 65.30. Les actions  
des Charentes qui étaient tombées hier à 105 se  
sont relevées à 137.50. La sentence arbitrale laisse  
une somme de huit millions à répartir entre les ac-  
tionnaires après remboursement intégral du prix  
moyen d'émission des obligations et des bons.  
(Correspondance universelle.)

### CRÉDIT GÉNÉRAL FRANÇAIS.

SOCIÉTÉ ANONYME. — CAPITAL 6,000,000 fr.

SIÈGE SOCIAL, A PARIS, 46, RUE LE PELETIER.

La Société a l'honneur d'informer le pu-  
blic qu'elle vient de créer une succursale A  
NANTES, RUE LAFAYETTE, N° 48.

### EMPRUNT

de la

### VILLE DE NAPLES

Vote par le Conseil Municipal le 8 Mars et ratifié par  
la Députation provinciale le 21 Mars 1877.

### SOUSCRIPTION PUBLIQUE

à 205,954 Obligations

Rapportant 20 fr. net d'impôts

PAYABLES EN OR, A PARIS ET A NAPLES

Par semestre, 10 fr. le 1<sup>er</sup> janvier, 10 fr. le 1<sup>er</sup> juillet

Remboursables en or, à 400 fr. en 50 ans.

DEUX TIRAGES PAR AN

le 19 juin et le 19 décembre.

Le prochain tirage aura lieu le 19 décembre 1877.

### PRIX D'ÉMISSION :

325 fr. par obligation libérée à la répartition.

330 fr. par obligation libérée comme suit :

25 fr. en souscrivant;

100 fr. à la répartition;

100 fr. le 1<sup>er</sup> janvier 1878;

105 fr. le 1<sup>er</sup> juillet 1878.

Ces obligations, portent jouissance du 1<sup>er</sup> octo-  
bre. Un demi-coupon sera payé le 1<sup>er</sup> janvier 1878.

LE REVENU RESSORT A 6.15 0/0 NET

et à 6.60 0/0 avec la Prime de remboursement

exempt de tous impôts présents ou futurs.

### GARANTIES

Naples est la ville la plus importante de l'Italie,  
comme population. Elle compte 550,000 habitants.  
L'Emprunt est garanti par tous les revenus directs  
et indirects, présents et futurs, et par tous les biens  
et propriétés de la Ville. Le produit en sera princi-  
palement affecté à des travaux d'utilité publique et  
d'embellissement.

D'après le budget officiel dressé pour l'exercice  
1877, les recettes de la ville de Naples s'élèvent à la  
somme de Lires 19,644,031.65. Le service de sa  
dette, y compris l'Emprunt actuel, n'exige qu'une  
annuité de Lires 9,279,094.29.

### LA SOUSCRIPTION SERA OUVERTE

Les Mardis et Mercredis 3 Octobre 1877

A NAPLES : à la Trésorerie Municipale

EN ITALIE : au Banco de Naples et dans ses  
succursales (par autorisation spéciale du Ministre).

Chez F. WAGNIÈRE ET C<sup>o</sup> et leurs correspondants.

A PARIS : au Crédit Général Français, rue Le  
Peletier, n° 46.

Chez BERTHIER FRÈRES, banquiers, concession-  
naires de l'Emprunt, rue Richelieu, n° 99.

Les succursales et les correspondants du  
Comptoir d'Escompte de Paris recevront  
les versements aux souscriptions, pour le compte  
de MM. Berthier frères.

A BORDEAUX, } Dans les Succursales  
A LILLE, } du  
A NANTES, } Crédit Général Français.  
A LYON, }  
A MARSEILLE, }  
A NANTES : Chez Berthier Frères.

EN SUISSE : à Genève, Berne, Lausanne, Bâle, etc.

On peut, dès à présent, souscrire par corres-  
pondance.

Les formalités seront remplies pour l'admission à la  
cote officielle de la Bourse de Paris.

On souscrit sans frais à l'Emprunt de la  
Ville de Naples, à la succursale du Crédit  
Général Français, 48 rue Lafayette, à  
NANTES.

Pour les articles non signés : P. GORRY. GODET, propriétaire-gérant.

COURS DE LA BOURSE DE PARIS DU 27 SEPTEMBRE 1877.

Valeurs au comptant.				Valeurs au comptant.				Valeurs au comptant.			
Dernier cours.	Hausse	Baisse.		Dernier cours.	Hausse	Baisse.		Dernier cours.	Hausse	Baisse.	
3 1/2 %	69 45	30	Crédit Foncier, act. 500 f. 250 p.	670	10		Canal de Suez	695	5		
4 1/2 %	98 50	50	Soc. gén. de Crédit industriel et comm., 125 fr. p.	630	5		Crédit Mobilier esp.	521 25	1 25		
5 %	105 45	40	Crédit Mobilier	150	5		Société autrichienne	330 25	21 25		
Obligations du Trésor, t. payé.	485		Crédit foncier d'Autriche	525	5		OBLIGATIONS.				
Dép. de la Seine, emprunt 1857	226		Charentes, 500 fr. t. p.	127 50	97 50		Orléans	324 50			
Ville de Paris, oblig. 1855-1860	483 50	1 35	Est	625	7 50		Paris-Lyon-Méditerranée	324 50			
1865, 4 %	498 75	1 55	Paris-Lyon-Méditerranée	1000			Est	322			
1869, 3 %	380 50		Midi	755	5		Nord	328			
1873, 3 %	369	3	Orléans	1057 50	7 50		Ouest	323			
1876, 4 %	477		Quetz	680	3 75		Midi	323			
Banque de France	4675		Vendée, 500 fr. t. p.	1220	20		Charentes	245			
Comptoir d'escompte	650		Compagnie parisienne du Gaz	1220	20		Vendée	141			
Crédit agricole, 200 f. p.	355		C. gén. Transatlantique	585	5		Canal de Suez	537 50			
Crédit Foncier colonial, 300 fr.	355										

CHEMIN DE FER D'ORLÈANS  
GARE DE SAUMUR  
(Service d'été, 5 juin 1877.)

DEPARTS DE SAUMUR VERS ANGERS.

3 heures	8 minutes du matin	express-omnibus
4	45	omnibus
5	1	omnibus
6	36	omnibus
7	10	omnibus
8	15	omnibus
9	37	omnibus

DEPARTS DE SAUMUR VERS TOURS.

8 heures	20 minutes du matin	direct-omnibus
9	31	omnibus
10	40	omnibus
11	40	omnibus
12	40	omnibus
13	44	omnibus
14	44	omnibus
15	48	omnibus

Le train d'Angers, qui s'arrête à Saumur, arrive à 10 heures.

Etudes de M<sup>e</sup> BEAUREPAIRE, avoué-licencié à Saumur,  
Et de M<sup>e</sup> GUÉRET, notaire à Brain-sur-Allonnes.

**VENTE**  
Par licitation et aux enchères publiques,  
**D'UNE MAISON**  
AVEC SES DÉPENDANCES  
ET DE  
**MORCEAUX DE TERRE ET VIGNE**  
Situé commune de Brain-sur-Allonnes.

L'adjudication aura lieu le dimanche vingt-huit octobre mil huit cent soixante-dix-sept, à midi, en l'étude et par le ministère de M<sup>e</sup> GUÉRET, notaire à Brain-sur-Allonnes, commis à cet effet.

On fait savoir :  
Qu'en exécution d'un jugement rendu contradictoirement par le tribunal civil de Saumur, le quize septembre mil huit cent soixante-dix-sept, enregistré ;

Et à la requête de M<sup>me</sup> Marie Gaultier, veuve en premier mariage de M. Jean Pinneteau, en son vivant cultivateur aux Tavellières, commune de Brain-sur-Allonnes, ladite dame épouse en secondes nocces de M. Michel Hermiteau, cultivateur, demeurant ensemble à Vernoi-le-Fourier, et dudit sieur Michel Hermiteau, ci-dessus qualifié et domicilié, pour assister et autoriser la dame son épouse ;

Ayant pour avoué constitué M<sup>e</sup> Charles-Théophile Beaurepaire, avoué près le tribunal civil de Saumur, demeurant dite ville, rue Cendrière, n° 12 ;  
En présence ou eux dûment appelés de :

1° M. Etienne Pinneteau, cultivateur, demeurant à Brain-sur-Allonnes, au nom et comme subrogé-tuteur des mineurs Jean, Marie, Louise et Joséphine Pinneteau, issus du premier mariage de la dame Hermiteau, sus-nommée, et pris en cette qualité en raison de l'opposition d'intérêts existant entre eux et leur mère, par application de l'article 420 du Code civil ;

Ayant pour avoué constitué M<sup>e</sup> Le Ray, avoué près le tribunal civil de Saumur, demeurant dite ville, rue de Bordeaux ;

2° M. Alexandre Ory, cultivateur aux Maligrottes, commune de Brain-sur-Allonnes, au nom et comme subrogé-tuteur ad hoc des mineurs sus-nommés ;

Il sera procédé, le dimanche vingt-huit octobre mil huit cent soixante-dix-sept, à midi, en l'étude et par le ministère de M<sup>e</sup> Guéret, notaire à Brain-sur-Allonnes, commis à cet effet, à la vente par licitation et aux enchères publiques des immeubles ci-après désignés, dépendant de la communauté ayant eu cours entre la dame Marie Gaultier, sus-nommée, et feu le sieur Pinneteau, son premier mari, sus-nommé.

**DÉSIGNATION.**

1<sup>er</sup> LOT.  
Une maison, située aux Tavellières, commune de Brain-sur-Allonnes, composée d'une chambre à cheminée, four, une autre petite chambre au nord avec cheminée, une chambre froide, un petit cellier dans le tenant des bâtiments, un hangar, une écurie au couchant, deux foies à porcs, et environ onze ares de terre dans le tenant, et joignant vers levant Joseph Petit, vers midi le chemin, vers couchant Pierre David et vers nord Louis Hersard.

Mise à prix, seize cents francs, ci... 1,600 fr.  
2<sup>e</sup> LOT.  
Un morceau de terre, sis

Report. 1,600 »  
tué aux Tavellières, même commune de Brain, contenant environ treize ares, et joignant vers midi Perrine Hersard, au couchant M<sup>me</sup> veuve Boissier et autres, vers nord Jean David et vers levant un chemin.  
Mise à prix, douze cents francs, ci... 1,200 »

3<sup>e</sup> LOT.  
Un morceau de terre, planté de trois rangées de vigne, situé aux Tavellières, même commune de Brain, contenant environ huit ares vingt-cinq centiares, et joignant vers midi Joseph Boissier, au couchant le même et au nord Etienne Millerand.

Mise à prix, trois cents francs, ci... 300 »

4<sup>e</sup> LOT.  
Un autre morceau de terre, planté de huit rangées de vigne, situé au même lieu, même commune, contenant environ vingt-deux ares, et joignant vers midi Etienne Millerand, vers couchant Joseph Boissier et vers nord Jean David.

Mise à prix, huit cents francs, ci... 800 »  
Total des mises à prix : trois mille neuf cents francs, ci... 3,900 »

S'adresser, pour les renseignements :

1° A M<sup>e</sup> GUÉRET, notaire à Brain, dépositaire du cahier des charges ;  
2° A M<sup>e</sup> BEAUREPAIRE, avoué, pour suivre la vente.

Dressé par l'avoué-licencié soussigné.  
Saumur, le vingt-huit septembre mil huit cent soixante-dix-sept.  
BEAUREPAIRE.

Enregistré à Saumur, le vingt-huit septembre mil huit cent soixante-dix-sept, folio 128, case 4. Regu un franc quatre-vingt-huit centimes, décimes compris. (516)  
PAUL DE VALOIS.

Etude de M<sup>e</sup> LE BLAYE, notaire à Saumur.

**A VENDRE**

1° UNE PROPRIÉTÉ, nommée LA PETITE-CALIFORNIE, au Vau-Langlais, commune de Bagnaux, consistant en maison avec cellier, pressoir, jardin et bassins, contenant 5 ares ;  
2° Joignant ledit jardin, 62 ares de vigne avec arbres fruitiers et bassin.

S'adresser à M<sup>me</sup> BERNARD-ORY, au Pont-Fouchard, ou audit notaire.

Etude de M<sup>e</sup> LE BLAYE, notaire à Saumur.

**A VENDRE**

OU A LOUER

Pour la Saint-Jean prochaine,

**MAISON ET DÉPENDANCES**

Rue du Portail-Louis, n° 34.  
S'adresser audit notaire. (467)

**A VENDRE**

**UN VASTE ENCLOS**

EN JARDIN,

Entouré de murs avec espaliers,

Situé commune de Bagnaux.

Plusieurs appartements, écurie, remise et manège à cau.

Superficie : 50 ares environ.  
S'adresser au bureau du journal.

Etude de M<sup>e</sup> LAUMONIER, notaire à Saumur.

**ADJUDICATION**

En la Mairie de Villebernier,

Le 7 octobre 1877, à midi.

Par le ministère de M<sup>e</sup> LAUMONIER,

**D'UNE PETITE PROPRIÉTÉ**

Commune de Villebernier, à la rue de la Folie,

Comprenant :

1° Maison de fermier ;

2° Et pièce de terre avec rangées de vigne, d'une contenance de 77 ares.

Sur la mise à prix de... 4,000 fr.

Entrée en jouissance le 1<sup>er</sup> novembre 1877.

S'adresser, pour tous renseignements, à M<sup>e</sup> LAUMONIER. (508)

Etude de M<sup>e</sup> DENIEAU, notaire à Allonnes.

**A VENDRE**

En totalité ou par partie,

**DEUX MORCEAUX DE TRÈS-BONNES LANDES ET SAPINIÈRES**

A Gruais, commune de Brain-sur-Allonnes.

Contenant 4 hectares 70 ares; petite maisonnette à cheminée dans l'un.

S'adresser, pour traiter, à M. LECUREUX, propriétaire à Tours, quai Poire-le-Roi, 2, qui se trouvera à Allonnes le dimanche 30 septembre, soit à M. DAUBET, expert à Allonnes, et, pour renseignements, audit notaire. (504)

**A VENDRE**

OU A LOUER

PRÉSENTEMENT,

MAISON, rue du Prêche, comprenant salon, salle à manger, cuisine, office, quatre chambres à coucher, avec cabinets, jardin, écuries et remise.

S'adresser à M. PIÉTU, qui l'habite.

Etude de M<sup>e</sup> RICHARD CACAUD, notaire à Loudun (Vienne).

**VENTE DE MEUBLES**

Le dimanche 7 octobre 1877, à midi, et jours suivants, il sera procédé, à Loudun, par M<sup>e</sup> Richard Cacaud, à la vente aux enchères publiques

**D'UN TRÈS-IMPORTANT MOBILIER**

Dépendant de la succession de M. ARMÉ CHESNON, ancien conseiller d'arrondissement, décédé à Loudun.

Ce mobilier consiste notamment en :

Un ameublement de salon d'une grande valeur, comprenant : une pendule Louis XVI, à colonnes et à cylindre superposés, grande glace de Venise, canapé, console, table de milieu, fauteuils et chaises, tous meubles antiques, parfaitement conservés.

Salle à manger, vieux chêne ; — chambres à coucher ; — armoires en noyer, anciennes et en très-bon état, commodes, tables, glaces, chaises, etc., etc.

Litrie. — linge damassé et ordinaire. — Services de table, — vaisselle, — cristaux, — batterie de cuisine.

Calèche toute neuve, — break, — équipages, — harnais.

**BIBLIOTHÈQUE**

De 1,200 volumes, ouvrages anciens, de très-bonne origine.

Paiement comptant, 6 0/0 en sus.

Pour tous renseignements, s'adresser à M<sup>e</sup> Richard Cacaud, notaire à Loudun. (517)

**A LOUER**

PRÉSENTEMENT,

**UNE VASTE MAISON**

Autrefois occupée par M<sup>me</sup> Ch. Ratouls,

Située rue de la Petite-Bilange, n° 24, et quai Saint-Nicolas,

Comprenant cour, jardin, caves, écuries, remises et magasins.

S'adresser au bureau du journal ou rue de la Petite-Bilange, n° 24.

**A LOUER**

**PORTION DE MAISON**

Rue Haute-Saint-Pierre.

S'adresser à M. GIRARD père.

M<sup>me</sup> veuve DUPONT, née HEWITT, de Londres, professeur d'anglais, rue du Portail-Louis, 35.

A domicile, 12 francs par mois ; — chez elle, 5 francs. (489)

**A LA MONTRE DE BOIS.**

**MONTRES PERFECTIONNÉES**

Garanties quatre années.

Payables après six mois d'essai.

Faculté de rendre toute montre dont on ne serait pas satisfait.

S'adresser à M. BEAUFILS, horloger à Parnay, ou à Saumur, tous les samedis, de midi à quatre heures, maison Beurois, rue de l'Hôtel-de-Ville et rue du Puits-Neuf. (320)

**SOCIÉTÉ ANONYME**

**DES EAUX**

DE

**LA VILLE DE SAUMUR**

Capital social : 460,000 francs.

**SOUSCRIPTION PUBLIQUE**

A 600 actions de 500 francs chacune, formant ensemble 300,000 francs, remboursables en 4 années, à partir du 1<sup>er</sup> janvier 1880, et rapportant 25 francs d'intérêt annuels, payables par semestre, les 1<sup>er</sup> janvier et 1<sup>er</sup> juillet.

L'intérêt et l'amortissement de ces actions sont garantis par les recettes actuelles, provenant de l'abonnement de la ville et des abonnements des particuliers.

Le versement du montant des actions se fera en une seule fois, avec faculté aux souscripteurs de l'opérer d'ici la fin de l'année.

Il sera tenu compte d'un escompte de 5 0/0 à tout versement fait antérieurement au 31 décembre 1877.

La souscription sera ouverte du 6 août

au 6 octobre 1877.

**ON SOUSCRIT**

A LA MAIRIE DE SAUMUR ;

Chez MM. V<sup>e</sup> LAMBERT ET FILS, banquiers à Saumur, chargés de recevoir le montant des souscriptions ;

A L'USINE HYDRAULIQUE, quai de Limoges.

Pour toutes demandes de renseignements, s'adresser à M. MEHOUS, notaire à Saumur, dépositaire des statuts. (433)

**POMPES ROTATIVES J. MORET & BROUET**

VENDES AVEC GARANTIE

CONSTRUCTEURS BRAYÉTES, S. G. D. G.

121, rue Oberkampf, Paris.

Les seules appréciées par l'industrie agricole ; remplissant toutes les conditions de bon fonctionnement. — Succès justifié par perfectionnements. — Succès justifié par plus de 10,000 applications, 90 récompenses dont 11 premiers prix en 1877.

Tuyaux spéciaux pour Vins et Vinaigre

Envoi franco des prix et dessins.

Saumur, imprimerie de P. GODET.

Certifié par l'imprimeur soussigné.